

# TEMPLES ATTESTÉS DANS LES INSCRIPTIONS DE LA DACIE ROMAINE

DORIN ALICU

**D**acie, province romaine seulement pour 165 ans, a été soumise dès le début à un intense processus de romanisation.

Une importante partie de ce processus a été la rapide propagation des cultes gréco-romains et orientales. Les plus importants facteurs de la promotion de ces cultes ont été l'Etat romain, l'armée et les colonistes venus « *ex toto orbe Romano* ». Les cultes gréco-romains et orientales sont mises en évidence par des monuments sculpturaux en pierre et bronze symbolisant l'image de la divinité, ainsi que par des monuments votifs et des édifices de culte.

On connaît en Dacie jusqu'à maintenant 112 édifices de culte, parmi lesquels 36 ont été recherchés du point de vue archéologique et considérés comme tels grâce au plan, à l'architecture sacrée et aux monuments votifs découverts pendant les recherches. 8 ont été étudiés du point de vue archéologique et la destination des édifices a été confirmée épigraphiquement. 49 sont attestés seulement du point de vue épigraphique, sans être identifiés sur le terrain, et pour 19 édifices d'autres arguments que ceux d'ordre archéologique et épigraphique nous déterminent de les inscrire dans la même catégorie<sup>1</sup>.

Du point de vue statistique, la plupart des temples sont emplantés dans les centres urbains (79), suivi par ceux du milieu militaire (21) et seulement 12 temples dans le territoire rural.

Cette classification territoriale (à l'exception de *Ulpia Traiana Sarmizegetusa*, la métropole de la Dacie, une ville par excellence civile), est discutable, dans le sens que dans le milieu urbain, aussi

que dans le milieu rural, l'armée est présente dans le cadre des activités édilitaires par ses unités (cohortes, ailes ou légions), par les officiers, sous-officiers ou soldats qui édifient ou amplifient des édifices de culte.

La terminologie utilisée dans les inscriptions de la Dacie qui se réfère aux édifices de culte est diversifiée et dans la plupart des cas elle reflète l'activité de l'évergète ou celle du constructeur. Toutes sont des inscriptions qui certifient la construction, la réparation, l'agrandissement, la décoration de l'édifice ou une donation pour le temple.

Avec quelques exceptions près, ces inscriptions sont gravées sur des plaques rectangulaires en pierre ou marbre, plus ou moins décorées, qui étaient fixées dans le mur près de l'entrée du bâtiment. Les quelques exceptions sont des autels ou des colonnes placés à l'intérieur de l'édifice ou des briques (*tegulae*) fixées en pavage. Par la suite on va parler des inscriptions de construction, dans lesquelles la notion de *templum* apparaît et qui sont dédiées aux divinités gréco-romaines et orientales.

1. A *Ampelum*, la ville romaine la moins recherchée de la Dacie, municipe probablement depuis Septime Sévère, ou était le siège de l'administration de mines d'or des Carpates Occidentales<sup>2</sup>, on a trouvé une plaque de construction fragmentaire qui atteste un temple des dieux Aesculape et Hygie.

[Numi]ni Aesculapi / [et Hygiae] templum /  
[a solo c]onstituit / [?Euty]ch[es Aug(usti) lib(ertus)]  
/ [adiutor] tabul(arii)  
(IDR, III/3, 280)

1. RUSU-PESCARU, A.; ALICU, D., *Templele romane din Dacia I*, Cluj-Napoca 2000.

2. ARDEVAN, R., *Viața municipală in Dacia romană*, Timișoara 1998, 54.

Le temple a été construit probablement au III<sup>ème</sup> siècle par un certain Eutychès, affranchi impérial, *adiutor tabularii*<sup>3</sup>. De *Ampelum* proviennent deux autres épigraphes aujourd'hui perdues, dédiées aux mêmes divinités guérisseuses. Leur présence peut être expliquée par le risque du travail dans les galeries d'extraction de l'or. La même raison a fait que, probablement tout près du temple, a fonctionné un hôpital dans lequel des docteurs de la ville et des prêtres — médecins du temple ont travaillé.

2. Un autre *adiutor tabularii* qu'on ne connaît pas de nom fait construire un temple à *Ulpia Traiana Sarmizegetusa*.

[...] *Aug(ustae?) sac[rum] / [... A]ug(usti) liber[tus] / [adiut(or)? tab]ul(arii) tem/[plum] / [a solo ob] hon[orem] / [...] um [...]*  
(IDR, III/2, 198)

Le nom de la divinité n'est que partialement visible, ainsi qu'on peut lire seulement l'épithète *Augustae*. G. Téglás, le premier éditeur de l'inscription, considère que le fragment fait partie d'un autel de Diane<sup>4</sup>. I. Piso fait une nouvelle interprétation du texte et identifie dans la III<sup>ème</sup> ligne le mot *tem(plum)*, considérant le fragment comme faisant partie d'une plaque de construction, mais il ne croit pas que l'inscription serait dédiée à Diane<sup>5</sup>.

En IDR III/2, 198 l'inscription est considérée comme fragment d'une « plaque de bâtiment » et on garde, avec réserve, l'opinion de Téglás, qui la considérait dédiée à Diane *Augusta*.

Le texte de cette épigraphe nous dit qu'un affranchi, probablement *adiutor tabularii*, construit, refait ou embellit le temple pour la communauté. On ne sait pas pour quelle déesse il est édifié, sauf si un événement heureux va se passer à l'avenir et on va découvrir le reste de l'inscription.

Les éléments présentés ci-dessous ont été considérés insuffisants pour démontrer l'existence d'un temple de la déesse Diane à *Sarmizegetusa*, mais certains indices nous font croire que le culte

3. WOLLMANN, V., *Mineritul metalifer, extragerea sării și carierele de piatră din Dacia romană*, Cluj-Napoca 1996, 56, 206-207; RUSU-PESCARU; ALICU, o.c., 123.

4. TÉGLÁS, G., « Neue Beiträge zur Inschriftenkunde Dakiens », *Klio* 10, 1910, 496.

5. PISO, I., « Epigraphica (III) », *Acta Musei Napocensis*, Cluj-Napoca, 12, 1975, 170.

de la déesse Diane a été célébré à *Sarmizegetusa* dans un édifice de culte<sup>6</sup>.

Une première preuve est une plaque votive découverte en 1879 tout près de l'amphithéâtre, dédiée à la déesse *Diana Augusta* par l'affranchi *Ianuarius*, qui avait la fonction de *nummularius*<sup>7</sup>. De notre point de vue la formule qui finit le texte est très importante: *LDDD — l(oco) d(ato) d(ecurionum) d(ecreto)*, formule qui signifie le fait que cette plaque était placée sur une construction qui ne pouvait être autre chose qu'un édifice de culte dédié à Diane. Une massive base de statue avec l'inscription *D(i)an(ae) Aug(ustae) sa(crum)* et des fragments d'une très grande statue de Diane ont été découvertes près d'un temple<sup>8</sup>. Toutes ces pièces font partie d'un temple.

Un temple de Diane a existé peut-être tout près de l'amphithéâtre, probablement dans l'enceinte sacrée; il a été détruit à l'occasion des événements qui ont affecté aussi le temple du dieu *Liber Pater*.

Les constructeurs de l'édifice EM 18 ont utilisé — paraît-il — des éléments provenant d'un temple de Diane<sup>9</sup>. Si l'hypothèse serait vérifiée, un temple de Diane devrait avoir fonctionné pendant le II<sup>ème</sup> siècle à l'intérieur de l'enceinte sacrée à *Sarmizegetusa*.

Il reste difficile à savoir si le temple a été reconstruit après l'attaque marcomanique. Quand même, le fait que des fragments du temple de Diane ont été réutilisés pour la construction d'un autre édifice et ils n'ont pas été préservés dans le *peribolos* ou le *temenos* nous fait croire qu'on a renoncé à la reconstruction de ce temple.

C'est la raison pour laquelle pendant le III<sup>ème</sup> siècle, *Ianuarius*, affranchi des deux Empereurs, probablement Septime Sévère et Caracalla, dans un endroit accordé par un décret des décurions, élève une construction à Diane avec une plaque votive qui certifie sa contribution pour la communauté.

3. Une autre inscription, possible plaque de construction, disparue, atteste à *Apulum* un temple avec un caractère spécial, appartenant à des divinités comme Jupiter et Juno Regina<sup>10</sup>.

6. IDR III/2, 196.

7. IDR III/2, 197.

8. RUSU-PESCARU; ALICU, o.c., 114-119.

9. ALICU, D.; POP, C.; WOLLMANN, V., *The Figured Monuments from Sarmizegetusa (BAR 55)*, Oxford 1979, 72.

10. RUSU-PESCARU; ALICU, o.c., 129-130.

*I(ovi) O(ptimo) M(aximo) et Iunoni Regin(ae) / pro sal(ute) imp(eratoris) M(arci) Aur(elii) An(tonini) pii Aug(usti) et / Iuliae Aug(ustae) matris Aug(usti) / M(arcus) Ulp(ius) Mucianus mil(es) leg(ionis) xiii Gem(inae) / horologiar(?ium) templum a solo de suo ex voto / fecit Falcone et Claro co(n)s(ulibus)*  
(IDR, III/5, 193)

Un militaire de la XIII<sup>ème</sup> légion Gemina, d'origine thrace, *Marcus Ulpius Mucianus*, construit, avec ses propres moyens financiers, suite à un serment, un temple avec horloge (*horologiar(ium) templum*).

1. Piso discute en IDR III/5, 195 les diverses interprétations de l'abréviation *horologiar* de l'inscription et il accepte avec réserve l'interprétation de Mommsen *horologia(rium) templum*, ça vaut dire un temple avec horloge.

D. Tudor, appréciant comme trop modeste la solde d'un légionnaire, considère que l'édifice dont on parle était une tour-chapelle qui gardait à l'intérieur les images des deux divinités, et qui à l'extérieur avait beaucoup des *horologia*; il devrait être construit dans un point central de la ville<sup>11</sup>. V. Moga croit que le *templum horologiarium* était situé dans le camp de la légion et non pas dans un espace public<sup>12</sup>.

L'image créée par D. Tudor, d'une tour sur le mur de laquelle étaient placés beaucoup des cadrans solaires, est très romantique. On connaît le fait qu'un cadran solaire avec gnomon était confectionné en fonction du méridien du lieu et était placé seulement sur le front sud de l'édifice, avec l'inclinaison proposée par le maître spécialiste qui l'avait confectionné. Le bâtiment ou n'importe quelle construction qui a un cadran solaire n'a pas besoin d'une architecture spéciale, mais il doit avoir une orientation correcte et doit être placé dans un lieu sans des hautes constructions ou des végétations abondantes qui puissent l'ombrer.

Que celui qui a financé la construction soit un militaire, l'hypothèse de V. Moga, qui parle de l'emplacement de ce temple dans le camp, ne peut pas être éliminée, bien qu'on ne connaisse pas d'autres temples pareils dans l'Empire. On croit que le temple était placé dans les canabes du camp où *Ulpius Mucianus* était bien connu.

11. TUDOR, D., « Les constructions publiques de la Dacie romaine d'après les inscriptions », *Latomus* 23/2, 1964, 294.

12. MOGA, V., *Din istoria militară a Daciei romane. Legiunea XIII Gemina*, Cluj-Napoca 1985, 42-43.

Des tels *horologia*, offertes ou restaurés pour la communauté par des évergètes, sont connus en Italie et dans les provinces aussi; l'horloge de *Surrentum* était en liaison avec un édifice de culte, *aedis Veneris horologium*<sup>13</sup>.

L'inscription d'*Apulum* est datée depuis 193 ap. J.-C. en fonction du consulat de Q. *Pompeius Sossius Falco* et C. *Iulius Erucius Clarus Vibianus*. I. Piso prend en considération cette datation, mais il observe que le nom de Caracalla et de sa mère, salués par M. *Ulpius Mucianus*, date l'inscription dans les années 212-217 ap. J.-C. (IDR III/5, 193).

L'inadvertence entre le nom de l'Empereur et les noms des consuls en exercice ne peut pas être expliquée que si, à un moment donné, peut-être à l'occasion de la visite de Caracalla en Dacie, le nom de Septime Sévère a été changé ou bien si l'édifice a été construit en 193 et consacré vingt ans plus tard.

4. En vue de restituer quelques inscriptions romaines de Dacie, I. Piso, cette fois aidé par D. Benea, prend en discussion certaines pièces fragmentaires découvertes à *Tibiscum*<sup>14</sup>. Parmi ces inscriptions on remarque une plaque de construction (dont on garde 15 fragments). Le texte de cette plaque, reconstituée, nous dit qu'une vexillation de Palmyrènes construit pour *Liber Pater* un temple pendant Antonine le Pieux.

[L]iber[o Patri pr]o sa[ll]ute Imp(eratoris)  
[Ca]e[s(aris) T(iti) Ael(ii)] H[a]n[driani Antonini  
Aug(usti)] Pi[i et M(arci) Aurel(ii) Veri] / [Caes(aris)  
ceterorumq(ue) liberorum]ei[us] / [..... le]g(atus)  
Aug(usti) pr(o) [pr(aetore)] / [tem]pl[um] ...? fecit per  
uex]illation[em] / [Pal]myren[or(um)]? cu]ra  
[.....]bun[.....] / fru[?]gifero].  
(PISO I.; BENEA D., « Epigraphica Tibiscensia », *Acta Musei Napocensis*, Cluj-Napoca, 36/1, 1999, 91-96.)

Pour un seul fragment de cette inscription on connaît très vaguement le lieu de la découverte, ça vaut dire quelque part à l'extérieur de la partie Est du camp. Les autres fragments proviennent sans doute du même endroit<sup>15</sup>.

13. CIL V, 2035; CIL X, 1617; CIL XI, 1749; JOUFFROY, H., *La construction publique en Italie et dans l'Afrique romaine*, Strasbourg 1986, 106, 343.

14. PISO, I.; BENEA, D., « Epigraphica Tibiscensia », *Acta Musei Napocensis*, Cluj-Napoca, 36/1, 1999, 91-96.

15. MOGA, M.; RISSU, I.I., *Lapidarul Muzeului Banatului. Monumente epigrafice romane*, Timișoara 1974, 46-47; IDR III/1, 181.

Le temple de Liber Pater était situé probablement à l'est du camp et du chemin ; il devrait être aligné à d'autres bâtiments du *vicus*, dans le même endroit avec les édifices publics du site existant autour du camp.

5. Une autre inscription, vue par Marsigli au XVII<sup>ème</sup> siècle, certifie la construction d'un temple dédié à la déesse Nemesis par *Aelius Diogenes* et *Silia Valeria*, à *Ulpia Traiana*, pour le collège des utriculaires.

*Deae Nemese / Ael(ius) Diogenes / et Silia Valeria / pro salute sua et / filiorum suorum / mater et pater / ex voto a solo / templum ex suo / fecerunt colle/gio u[t]riclari/orum (IDR III/1, 272)*

Le temple, situé tout près de l'amphithéâtre, a été recherché du point de vue archéologique et il a deux phases de construction distinctes comme plan et orientation<sup>16</sup>. Probablement les deux évergètes ont construit la deuxième phase du temple, sensiblement plus grande, à l'occasion de la construction en pierre de l'amphithéâtre pendant l'Empereur Antonin le Pieux.

Le même collège consacre une inscription à la déesse Nemesis Adrastea à Călugăreni (dép. de Mureş) sur les limes du Nord-Est de la Dacie, fait qui permet à M. Macrea de considérer Nemesis comme la protectrice du collège<sup>17</sup>.

Aux 5 inscriptions prises en discussion, on ajoute les inscriptions de reconstruction de quelques temples pour des divinités gréco-romaines, où en général on trouve l'expression *vetustate conlapsum restituit*. Il s'agit d'un *fanum* pour Apollo refait à *Tibiscum* par la *cohors I Vindelicorum*<sup>18</sup>, un *aedes* à *Ulpia Traiana* pour Aesculape et Hygie,<sup>19</sup> à *Apulum* d'un temple pour Jupiter et Junone<sup>20</sup> et un autre temple pour Nemesis,<sup>21</sup> enfin à *Sucidava* d'un temple pour Nemesis aussi<sup>22</sup>.

Une autre catégorie d'inscriptions de construction se réfère à l'agrandissement ou à la dotation des divers temples. Dans ces épigraphes est mentionné le type de travail soutenu financièrement par l'évergète. Par exemple, trois épigraphes découvertes à *Apulum* mentionnent la décoration avec portique du sanctuaire des dieux Aesculape et Hygie<sup>23</sup> par des personnes différentes, et toujours à *Apulum* un certain *Lysias*, centurion dans la légion XIII Gemina, fait de ses propres moyens financiers un *porticus* pour le temple d'Apollon<sup>24</sup>.

A *Ulpia Traiana* un décurion de la colonie, *L. Apuleius Marcus*, refait le portique et les chambres (*porticus cum cubiculis*) du temple de *Liber Pater*, incendié pendant l'attaque marcomanique<sup>25</sup>.

Particulièrement intéressante est une inscription d'*Apulum* qui mentionne qu'un augustal de la colonie construit le cadre et les portes d'entrée du temple de Jupiter (*ianuas et valvas ad introitum templi fecit*). *Marcus Iulius Quirinus* fait cette construction en l'honneur du collège des Ponthobithyniens, saluant les empereurs Septime Sévère et Caracalla. Grâce à cette épigraphe on peut connaître la période dans laquelle a été finalisé le temple de Jupiter d'*Apulum*, précisément de 196 jusqu'en avril 197 après J.-C.<sup>26</sup>.

Des inscriptions de construction, de réparation ou décoration de quelques temples ont été trouvées en Dacie pour les divinités orientales aussi (*Mithras*, *Jupiter Dolichenus*, *Aeternus*, *Deus Azizus*, *Cybele*, *Sabasius*, *Sol Invictus*), pour des divinités égyptiennes (*Isis*) ou celto-germaniques (*Dominae*, *Jupiter Bussumarius*)<sup>27</sup>.

L'effort édilitaire dans l'architecture sacrée mentionné épigraphiquement reflète la diversité des colonistes, ainsi que l'intensité du processus de romanisation.

16. RUSU-PESCARU ; ALICU, o.c., 61-65.

17. IDR III/4, 215 ; MACREA, M., *Viața în Dacia romană*, București 1969, 157.

18. PISO, I. ; ROGOZEA, P., « Ein Apolloheiligtum in der Nähe von *Tibiscum* », *ZPE* 58, 1985, 211-215.

19. PETOLESCU, C.C., « Note epigrafice (II) », *Studii și cercetări de istorie veche și arheologie*, București, 25, 1974, 597-598.

20. IDR III/5, 191.

21. IDR III/5, 295.

22. IDR II, 190.

23. IDR III/5, 6, 7, 13.

24. IDR III/5, 32.

25. IDR III/2, 11.

26. IDR III/5, 153.

27. RUSU-PESCARU ; ALICU, o.c., 174-17.